

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
DE CÔTE D'IVOIRE



UNIVERSITÉ DE BONDOUKOU

COURS DE SOCIOLOGIE ET DURABILITE

UFR : Sciences Humaines et Sociales (SHS)

Titre du cours : Concept de base de la Sociologie et durabilité

Période : SEMESTRE 1

Année académique : 2023-2024

Niveau : Licence 1

Enseignant : Dr ADOU-N'GUESSAN T.

Contacts : 0708510857 / tamiaadou16@gmail.com / ama.adou@ubkou.edu.ci

PLAN DU COURS

CONCEPTS DE BASE DE LA SOCIOLOGIE ET DURABILITE

INTRODUCTION

Chapitre 1 : NAISSANCE D'UNE NOUVELLE SCIENCE : LA SOCIOLOGIE

I- DEFINITIONS DE LA SOCIOLOGIE

I-1) Définitions de la sociologie selon les pères fondateurs

- Emile Durkheim (1858-1917)
- Max Weber (1864-1920)

I-2) L'objet de la sociologie

La littérature sociologique révèle trois manières de définir l'objet de la Sociologie.

I-2-1) La sociologie définie comme l'étude des faits sociaux

I-2-2) Les relations sociales comme objet d'étude de la sociologie

I-2-3) La spécificité de la sociologie

II- QUELQUES REGLES METHODOLOGIQUES DE BASE DE LA SOCIOLOGIE

Chapitre 2 : LES CONCEPTS DE BASE DE LA SOCIOLOGIE

I- LA NOTION DE CONCEPT

II- LES CONCEPTS DE BASE DE LA SOCIOLOGIE CLASSIQUE

III-LES CONCEPTS DE LA SOCIOLOGIE CONTEMPORAINE

111-2-2-Contrôle social, normes et déviance

111-2-3-Stratification sociale, inégalités et conflit social

Conclusion

Chapitre III- SOCIOLOGIE ET DURABILITE

I- LE CONCEPT DU DEVELOPPEMENT DURABLE

II- LE DEVELOPPEMENT DURABLE SOUS L'ANGLE DE LA SOCIOLOGIE

CONCEPTS DE BASE DE LA SOCIOLOGIE ET DURABILITE

INTRODUCTION

La sociologie plus que n'importe qu'elle autre science sociale apparaît de prime abord comme familière. Cette impression diffuse repose sur la croyance de pouvoir accéder à une compréhension quasi immédiate des objets dont elle traite (la politique, le chômage, les mouvements sociaux, le mariage, etc.). Soit pour les avoir vécus en situation, soit pour avoir lu ou entendu à leur propos des prises de position d'hommes politiques, de journalistes, d'experts dans le débat public.

Née à la fin du XIX^e siècle en France, se constituant comme une science sociale autonome contre les sciences dures telles la biologie, la sociologie doit encore aujourd'hui rappeler, mais cette fois-ci contre tous les discours communs ce qui fonde sa spécificité.

Si elle a pour but de produire des connaissances approfondies sur les phénomènes sociaux, au même titre que l'économie, l'histoire ou la psychologie, elle repose sur une approche qui lui est propre.

Chapitre 1 : NAISSANCE D'UNE NOUVELLE SCIENCE : LA SOCIOLOGIE

La sociologie fait partie des sciences sociales, au même titre que l'économie, la psychologie, l'anthropologie, la géographie et la science politique, entre autres. Les sciences sociales sont nées au XVIII^e et au XIX^e siècle, lorsque l'être humain a commencé à employer des méthodes scientifiques pour étudier la vie et les comportements sociaux. Le monde évoluait rapidement et de manière spectaculaire, avec le remplacement de l'agriculture par la production industrielle, des monarchies par les républiques démocratiques et de la vie rurale par la vie urbaine. En prenant conscience du grand nombre de découvertes permises par la science en termes d'environnement naturel, on a décidé d'appliquer les mêmes méthodes afin de cerner le monde social en constante transformation.

Par ailleurs affirmer que la sociologie est née au XIX^e siècle ne signifie pas qu'il a fallu attendre tous ces siècles à l'être humain pour s'apercevoir de l'existence des sociétés ! Loin s'en faut. Bien avant les sociologues, des gens ont élaboré des formes de pensée sur la vie en société. Il s'agit des théologiens, des philosophes et des historiens.

- ✓ Les théologiens : ils affirmaient que dieu (ou les dieux) avait un plan pour la société et que les textes sacrés révélaient comment dieu (ou les dieux) avait l'intention de mettre ce plan en œuvre. La société féodale en Europe et ailleurs était dirigée par l'église et des hommes d'état qui entendaient régir la société selon la volonté divine.
- ✓ Les philosophes : de nombreux philosophes étaient persuadés qu'une organisation sociale efficace passait par la compréhension de la nature humaine. Si, en réfléchissant, en observant et en débattant, ils parvenaient à découvrir l'essence de la nature humaine, ils pensaient pouvoir ensuite concevoir une société parfaite. La république, de Platon, l'une

des plus grandes œuvres de la philosophie classique, expose la vision du philosophe d'une société idéale.

- ✓ Les historiens : ils observaient le passé pour comprendre le présent. De nombreux historiens pensaient pratiquement comme des sociologues lorsqu'ils comparaient les sociétés anciennes aux sociétés nouvelles. Ils se penchaient sur le passé en quête d'idéaux à reproduire dans le présent. Par exemple, nombre d'historiens étaient convaincus que les Romains avaient tout compris en matière de système juridique et qu'il fallait s'inspirer de la loi romaine.

Les sciences humaines en générale, renvoient à des disciplines ayant pour objet l'homme et ses comportements individuels et collectifs passés et présent. La sociologie fait partie de celles qui étudient le comportement des individus en groupe.

Etymologiquement le mot sociologie vient de deux racines étrangères : Du Latin Socius = société ; et du Grec Logos = Connaissance, étude, discours, science, ... la sociologie est l'étude ou la science de la société, c'est-à-dire elle étudie les groupes humains, leurs structures et leurs rapports.

Elle s'intéresse de ce fait à la société dans ses divers domaines : Le Politique (sociologie politique) ; l'Economie (sociologie économique) ; le Droit (sociologie juridique) ; Religion (sociologie religieuse).

La sociologie postule au départ que :

- i) Les faits sociaux ne sont pas le fruit du hasard ou de la providence ;
- ii) Dans les facteurs innombrables qui interfèrent sur les faits sociaux, il y a des régularités qu'on peut découvrir ;
- iii) L'observation de ces régularités peut autoriser des prévisions.

Ce cours se centrera sur les approches définitionnelles de la sociologie et de son objet.

Le cours est divisé en quatre parties. Dans la première, les définitions de la sociologie et son objet sont présentés. La seconde est consacrée à la présentation de quelques règles méthodologiques de base de la sociologie. La troisième partie expose quelques concepts fondamentaux de la sociologie. La quatrième aborde l'articulation entre la sociologie et le concept de développement durable à travers des exemples clés, et les rôles du sociologue pour une société durable.

I) DEFINITIONS DE LA SOCIOLOGIE

La sociologie peut se définir comme une démarche d'analyse scientifique du social. Les définitions de la sociologie sont aussi nombreuses que divergentes. Néanmoins on peut retenir parmi elles quelques-unes. En Europe, on identifie généralement Emile Durkheim en France et Max Weber en Allemagne, comme les deux « pères fondateurs » de la sociologie. Les fondateurs classiques de la Sociologie sont des auteurs qui ont apporté de façon explicite et formelle des réponses à la question de la définition de l'objet et de la méthode de la Sociologie.

I-1) Définitions de la sociologie selon les pères fondateurs

• Emile Durkheim (1858-1917)

Pour E. Durkheim la sociologie est une science consacrée aux faits sociaux, définis comme « **des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui** ».

- Le social est contraignant : cette contrainte est à la fois celle d'un impératif (« tu dois », « il faut ») et celle d'une coercition (si j'essaie de violer les règles du droit elles réagissent contre moi de manière à empêcher mon acte). Cette dimension contraignante n'est pas nécessairement ressentie par l'individu. Elle n'apparaît que lorsque les croyances ou les comportements s'écartent des normes. « je ne suis donc pas nécessairement conscient de cet impératif contraignant auquel je suis soumis dans la mesure où je m'y soumet spontanément ». La principale raison selon Durkheim c'est l'intériorisation de cette norme.
- Le social est extérieur : c'est-à-dire qu'ils existent hors d'eux, ils trouvent leur source dans la société (ce n'est pas moi qui l'ai choisi, il m'a été communiqué de l'extérieur).

Par exemple, le langage, à notre naissance n'était pas en nous.

- Le social est collectif : c'est-à-dire commun à plusieurs individus

L'idée qui sous-tend sa définition est qu'il existe tout un système de règles plus ou moins invisibles qui guident nos pratiques les plus diverses : façons de s'habiller, de consommer, de penser, de produire. **Tout cela compose une somme de comportements réguliers, socialement déterminés que le sociologue a pour tâche de mettre à jour et d'analyser.**

Le fait social a trois principales caractéristiques : Il est **collectif, extérieur** à l'individu et **contraignant** pour ce dernier.

Par exemple : « Le langage est un fait dont le caractère social apparaît clairement. L'enfant apprend, par l'usage et par l'étude, une langue dont le vocabulaire et la syntaxe sont vieux de bien des siècles, dont les origines sont inconnues, qu'il reçoit par conséquent toute faite et qu'il est tenu de recevoir et d'employer ainsi, sans variations considérables. (Mauss & Fauconnet, 1901).

Pour Durkheim « *la cause déterminante d'un fait social doit être cherchée parmi les faits sociaux antécédents, et non parmi les états de la conscience individuelle* » (Durkheim, 1894, p.67). Le théoricien le plus classique des holistes, est Emile Durkheim.

➤ Sous l'angle holiste :

- **Prédominance du groupe social**

- **L'individu est déterminé et conditionné par la société** (son libre-arbitre n'échappe pas aux contraintes extérieures). **L'individu semble apparaître comme un simple produit de son milieu social.** Mais il n'est pas une sorte de robot socialement programmé, car il peut remettre en cause les croyances et les pratiques instituées. Mais il est impossible de s'opposer à une croyance ou un comportement collectif sans subir une sanction sociale. Il affirme que la violation des lois par certains individus est non seulement inévitable mais **qu'elle socialement nécessaire (par exemple, il faut que les individus violent les lois pour qu'elles soient régulièrement réexaminées).** Il faut absolument éviter de prêter à Durkheim un déterminisme social radicalisé au sein desquels les individus seraient entièrement déterminés par la société.

- Expliquer le comportement en fonction de sa place dans l'ensemble (en fonction de son sexe, son âge, situation matrimoniale, etc.) sans s'intéresser aux raisons que donnent l'individu.
- Un comportement individuel ne peut jamais être la véritable cause d'un fait social. Seul un fait social peut « causer » un autre fait social. La société peut façonner l'individu mais ce n'est jamais l'individu qui façonne la société.

• Max Weber (1864-1920)

Pour Weber, la sociologie est une science de l'action sociale. La sociologie Wébérienne donne une place importante à l'individu. Dans cette conception, **le sociologue doit comprendre les intentions que les individus donnent à leurs actions**, lesquelles, compte tenu des contraintes de la situation, constituent le tout social singulier étudié.

Les caractéristiques d'une action sociale :

- C'est un comportement humain qui a un sens aux yeux de celui ou celle qui l'adopte, c'est-à-dire que ce comportement n'est pas purement réflexe (comme le fait d'éternuer), mais a une signification particulière pour l'individu.
- Le sens qu'il lui donne se rapporte au comportement d'autrui, c'est-à-dire qu'à un certain degré, cette activité est influencée par la situation des autres, par ce que font les autres autour de moi. Par exemple : lorsque j'assiste à une cérémonie religieuse de mariage ou d'enterrement par exemple, il s'agit d'une activité sociale car elle est orientée vers autrui : je cherche à partager ma joie ou ma tristesse avec les autres.

En gros, **Weber parle d'action sociale pour désigner un comportement humain orienté vers autrui, auquel l'acteur donne un sens.**

Weber distingue 4 types d'actions :

- **L'action traditionnelle** : dictée par des coutumes, des croyances, les habitudes
- **L'action affective** : action commise sous le coup de l'émotion (vengeance, colère, amour, etc.)
- **L'action rationnelle en valeur** : l'action mue par des valeurs éthiques, religieuses ou esthétiques, la morale.
- **L'action rationnelle par rapport à un but** : type d'action dans lequel l'acteur conçoit clairement le but et combine les moyens en vue d'atteindre celui-ci.

Les différents types d'actions sociales peuvent cumuler, ils ne sont pas exclusifs les uns les autres.

Pour comprendre l'action sociale, il faut donc comprendre le sens que les individus assignent à leurs actions. Pour Weber la sociologie doit chercher à reconstituer autant que possible les raisons pour lesquelles un groupe d'individus ou un individu s'est comporté d'une certaine façon dans un contexte donné. Le point de départ de l'analyse est donc individuel.

Weber est le fondateur de l'individualisme méthodologique.

➤ Sous l'angle de l'individualisme méthodologique

- L'individu occupe la place centrale ;
- Le phénomène A est la conséquence du comportement des individus appartenant au système social dans lequel A est observé.
- Les acteurs ne sont pas déterminés à faire ce qu'ils font. Ils agissent en fonction de la façon dont ils perçoivent la situation dans laquelle ils se trouvent, et les objectifs.
- On ne peut comprendre les faits sociaux en dehors des individus qui entrent en interaction. **Les phénomènes collectifs sont les résultats d'actions, de croyances ou d'attitudes individuelles.**
- **Pour comprendre les phénomènes collectifs il faut partir des individus.**

Cette démarche de compréhension comporte une dimension interprétative car le sociologue reconstitue le sens de l'action à partir du contexte et/ou de ce que les individus lui disent, mais il ne peut pas se mettre complètement à leur place.

I-2) L'objet de la sociologie

La littérature sociologique révèle trois manières de définir l'objet de la Sociologie.

I-2-1) La sociologie définie comme l'étude des faits sociaux

Lebaron (2007) définit l'objet de la Sociologie comme l'étude des faits sociaux. Le fait social est tout ce qui est expression de la société.

Exemple : Le langage : à partir du langage on peut déterminer à quelle société on appartient

La danse : situe l'homme dans la société et à l'époque de sa vie. C'est une définition de la discipline en termes empiriques ou en termes de phénomènes.

Avantage : cette appréhension permet de voir l'objet en tant que matière sur lequel le sociologue travaille

Limite : cette matière n'est toujours pas sociologique, cette définition est valable pour toutes les disciplines en sciences humaines et sociales comme l'anthropologie sociale, la géographie humaine qui traitent également des faits sociaux.

En conséquence, confondre l'objet de la sociologie et les faits sociaux empiriques comporte le risque de confondre l'explication scientifique et la manière dont la société ou les groupes sociaux se définissent eux-mêmes et donnent sens à leurs actions / pratiques sociales.

I-2-2) Les relations sociales comme objet d'étude de la sociologie

Les systèmes de relations sociales sont ce que le Sociologue voit lorsqu'il pose son regard sur le fait social. Cette approche propose une définition de l'objet de la sociologie comme l'étude des faits sociaux, sous l'angle des relations sociales.

Le point de départ de la sociologie c'est la nature des relations sociales.

Exemple : **Un orphelinat**

Un orphelinat n'est pas une maison ou un centre à l'intérieur duquel on retrouve des enfants, abandonnés, des orphelins de père, orphelins de mère, enfants de la rue, enfants de la rue)

Pour le sociologue : L'orphelinat c'est un espace social, un espace structuré, une organisation sociale. (Rupture conceptualisation par les concepts de base). Le sociologue dira que cet espace est un système de relation c'est-à-dire : les relations d'assistance, de dépendance, d'interdépendance, de rejet, de distanciation, d'interdépendance, d'égalité ou d'inégalité entre les orphelins les gardiens les enseignants, les surveillants, les institutions construit comme donateur...en interaction dans cet espace (la contextualisation).

Le juriste : Le juriste verra les questions du droit des enfants, les lois de protection infantile des questions de solidarité de l'Etat et des institutions étatiques vis-à-vis des enfants dans les interactions au sein de cette institution

Le psychologue : Cherchera à voir si les enfants ne sont pas introvertis, violents, si les enfants sont épanouis s'ils ne sont pas angoissés. En gros il s'intéressera à l'expression mentale et émotionnelle individuelle des interactions entre les enfants et les gardiens les enseignants, les surveillants.

I-2-3) La spécificité de la sociologie

Si la Sociologie est particulière, c'est en raison du regard (démarches, méthodes) qu'elle porte sur les relations sociales et non pas parce qu'elle étudie tout « simplement » les relations sociales. C'est donc insuffisant de dire que l'objet de la Sociologie ce sont les relations sociales. Pour cette raison pour certains auteurs, il est insuffisant de soutenir que les relations sociales sont l'objet d'étude de la sociologie. En conséquence, il convient plutôt de présenter cet objet en termes de démarche. La spécificité de la sociologie ne doit pas être recherchée au niveau de son objet mais bien au niveau du regard, du point de vue, qu'elle adopte dans la connaissance des faits sociaux.

Alain Touraine (1974) écrit ceci : « ***L'objet de la Sociologie n'est pas une chose, mais une opération : faire apparaître les relations derrière les situations, au-delà des normes sociales, au-delà des catégories sociales, au-delà des contrôles des organisations sociales*** ». Il précise également que « *ces relations peuvent être des rapports de classes, des relations d'influence, de différenciation fonctionnelle, des relations hiérarchiques, de conflit, de coopération, de collaboration, d'opposition, de domination, d'égalité, d'inégalité, de rejet, de dépendance, de subordination, etc* ».

En d'autres termes, **l'objet de la Sociologie c'est l'opération ou les opérations permettant de traduire les faits sociaux en systèmes de relations.** L'objet en termes d'opérations scientifiques garantit ainsi le passage du social au sociologique (ou du phénomène au relationnel).

La rupture ou la déconstruction : C'est cette opération qui permet au sociologue de remplacer le phénomène par un systèmes de relations. **La réalité sociale est composée de 3 dimensions :**

- La **dimension structurelle** (les acteurs, les statuts, les positions sociales, la nature des relations entre les acteurs)
- La **dimension idéologique** les formes de légitimations (les croyances, les systèmes de valeurs, les connaissances, les systèmes de signification, les mythes (faire fonctionner des acteurs d'une certaine époque aujourd'hui)
- La **dimension symbolique** : les pratiques c'est-à-dire les manières d'agir (les manifestations collectives, les cérémonies, etc.)
- La dimension normative
- La dimension émotionnelle

Les grandes théories générales se différencient notamment entre elles par le fait qu'elles privilégient, au niveau de la recherche de l'explication ou de la signification, l'un ou l'autre de ces piliers en profondeur.

II) QUELQUES REGLES METHODOLOGIQUES DE BASE DE LA SOCIOLOGIE

Les règles de base de la méthode sociologique (méthode : chemin que l'on se donne pour arriver à un résultat) ont été énoncées par E. Durkheim (« Les règles de la méthode sociologique »).

Nous en retiendrons spécialement trois :

- **La règle de la totalité**

Rien ne se comprend si on ne se réfère à l'ensemble. L'idée de totalité. Les phénomènes sociaux sont connexes, ils ne peuvent être isolés, ils doivent être replacés dans le tout, dans l'ensemble que constitue la société.

- **Les faits sociaux doivent être considérés comme des choses**

La fameuse formule : « Les phénomènes sociaux sont des choses et doivent être traités comme des choses », tirée de *Règles de la méthode sociologique*, a souvent été mal comprise. Durkheim ne soutient pas que les conduites humaines sont réductibles à des phénomènes naturels (comme le climat ou le mouvement des planètes). Il veut affirmer avec force que l'étude de la vie sociale doit être effectuée « objectivement », avec des méthodes rigoureuses, comme on le fait dans les sciences de la nature. Ainsi, pour comprendre la religion qui fait appel aux représentations, ou le suicide qui suppose un acte volontaire, il ne faut pas s'en remettre simplement à l'introspection individuelle mais faire émerger par des méthodes objectives les facteurs sociaux et culturels qui interviennent. Il souhaitait par ailleurs faire de la sociologie une science pratique, utile au progrès social. « Si nous séparons avec soin les problèmes théoriques des problèmes pratiques, ce n'est pas pour négliger ces derniers : c'est, au contraire, pour nous mettre en état de les mieux résoudre », affirme-t-il dans la préface de *De la division du travail social*.

C'est tout le mérite d'Émile Durkheim que d'avoir accompli cet effort. Il est en effet le premier à mettre en évidence la nécessité d'une sociologie (terme qu'il reprend à Auguste Comte, qui l'utilise dès 1839) entendue comme une science rigoureuse des faits sociaux. Son apport principal

est d'avoir montré, contre les idées dominantes de son temps, que ces faits sociaux (le langage, les normes, la religion) possèdent une nature propre distincte des faits psychologiques. Posant que ces faits sociaux « consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel elles s'imposent à lui » (Règles de la méthode sociologique, 1895), il crée un nouveau domaine de recherche qui, comme les faits de nature, peut et doit être soumis à l'investigation scientifique

Cela revient à étudier le fait social en laissant de côté les idées préconçues que l'on peut avoir dessus, ainsi que tout jugement moral. Il faut, ainsi, selon Durkheim, écarter les « prénotions ».

L'étude de ces faits sociaux passe par leur explication, c'est-à-dire par la recherche de relations causales. Considérer les faits sociaux comme s'il s'agissait de choses, implique qu'une telle attitude mentale soit possible, qu'on peut se défaire de sa mémoire, de ses passions, de ses croyances, de ses intérêts. **En bref, oublions ce que nous croyons savoir sur l'objet que nous allons étudier.**

- **La cause d'un fait social doit être recherchée dans d'autres faits sociaux**

Les faits sociaux « explicatifs » peuvent appartenir à divers paliers en profondeurs de la vie sociale mais ne peuvent être des faits d'une autre nature que sociale.

Le sociologue diffère en cela du philosophe, du théologien ou du simple moraliste, car lui ne cherche pas à produire un savoir normatif mais positif sur les phénomènes. Il vise à décrire et à expliquer les faits tels qu'ils sont et non pas tels qu'il souhaiterait ou voudrait qu'ils soient. Ainsi, de la même manière que les astronomes cherchent à rendre compte du mouvement des corps célestes et que les biologistes cherchent à rendre compte des phénomènes vitaux, les sociologues, selon les fondateurs de la sociologie, doivent rendre compte des faits sociaux sans porter de jugement de valeur.

(Toute position sans fondement scientifique sur les choses, n'est que pure spéculation. La différence fondamentale entre la sociologie et les autres sciences, c'est qu'elle a pour objet d'étude un être pensant, l'objet d'étude est à la fois le sujet d'étude)

Cependant la réalité sociale ne se laisse pas facilement identifier et interpréter.

Pour rendre compte de cette réalité, le sociologue utilise des méthodes, des données fournies par l'observation et l'expérience.

La sociologie est donc un ensemble de connaissances, un processus et une éthique (promotion des valeurs d'universalité, de neutralité...), mais elle est aussi et d'abord un ensemble de concepts qui structurent le discours, le langage qui la singularise.

Qu'est-ce qu'un concept ? Quels sont les concepts de base, les idées et analyses nouvelles élaborées par les "pères fondateurs de la sociologie" et dont la sociologie classique s'est nourrie dans, sa vocation de rendre compte des phénomènes sociaux ?

Aussi, en examinant l'évolution de la sociologie depuis sa naissance au 19^{ème} siècle (1839), il apparaît clairement que les sociologues sont en train, depuis une trentaine d'années, de renouveler les instruments d'analyse, c'est-à-dire les concepts, les théories et les paradigmes, avec lesquels ils pratiquent leur discipline.

A quelles questions nouvelles, à quels problèmes nouveaux ou à quels changements ces analyses tentent de répondre ?

Il s'agit ici de mettre en évidence les bases conceptuelles de la sociologie classique et de la sociologie contemporaine en examinant la manière dont se sont élaborées un certain nombre d'idées fondamentales et leur utilité du point de vue de la connaissance et de l'action.

Chapitre 2 : LES CONCEPTS DE BASE DE LA SOCIOLOGIE

L'objectif général de ce cours est d'amener les apprenants en sociologie ou autre discipline d'identifier et de se familiariser aux concepts de base de la sociologie.

Il vise de cette manière à aider les apprenants à se constituer une base conceptuelle indispensable à l'acquisition de compétences théoriques en sociologie. Il s'agit en particulier d'éveiller l'esprit des étudiants à cette réalité incontournable sur toute discipline scientifique qui développe 'un 'langage spécifique dont la maîtrise est assujettie à l'appropriation des concepts qui s'organisent et la font progresser.

Contenu du cours

Les séances s'organisent autour de l'étude de certains concepts de base de la sociologie, notamment la **sociologie classique** et la **sociologie contemporaine**. Il s'agira de définir les contextes d'émergence de ces concepts et de cerner les réalités qu'ils décrivent.

Les étudiants devront en outre s'exercer, à travers des Travaux Dirigés (TD) à l'application des notions étudiées à des phénomènes sociaux contemporains. De cette manière, ils s'initieront à l'analyse et à l'interprétation de phénomènes sociaux à l'aide d'outils conceptuels. Ils se prépareront de cette manière à mettre en perspective différentes définition d'un même concept sous différents angles théoriques.

I- La notion de concept

Un concept est une représentation mentale générale et abstraite de la réalité d'un objet concret, d'une relation d'une situation, d'un phénomène.

Un concept renvoie toujours à une trame conceptuelle (ensemble d'autres concepts par rapport auquel il se définit), à une ou des théories, à une problématisation, Il n'est pas exactement synonyme de notion car plus abstrait. On distingue souvent concept et notion : **une notion** est aussi une formulation abstraite, mais elle est moins rigoureuse (souvent liée à l'expérience première) et non problématisée. Par exemple, chaque acteur social met en œuvre dans sa vie quotidienne une notion de famille, mais la construction du concept scientifique de famille est le produit d'une activité théorique et empirique ainsi que de débats au sein du champ scientifique, de la sociologie ou de l'anthropologie.

Concept vient du participe passé latin *conceptus* du verbe *concupere*, qui signifie « contenir entièrement », « former en soi ». Le concept se distingue donc aussi bien de la chose représentée par ce concept, que du mot, de la notion, ou de l'énoncé verbal, qui est le signifiant de ce concept mental.

Le concept crée et anticipe un événement sans se réduire à l'évènement.

II- LES CONCEPTS DE BASE DE LA SOCIOLOGIE CLASSIQUE

Les concepts de base de la sociologie classique sont, de façon générale, les concepts fondateurs de la sociologie. Ce sont les concepts qui posent les bases de la réflexion sociologique. Pour les identifier et les examiner, nous allons nous référer à l'étude d'un auteur américain : Robert Nisbet dans son œuvre traduit en Français sous le titre "Tradition sociologique".

Dans cet ouvrage, Nisbet identifie dans un premier temps le contexte de changement social qui a servi de matière à la sociologie et analyse dans un second temps les idées de base qui ont fondé cette nouvelle science.

Nisbet porte un intérêt aux idées élémentaires qui sont les fondements sur lesquels s'est constituée la sociologie. Malgré les divergences entre auteurs, certaines idées sont restées pertinentes à l'âge classique de la sociologie.

• Quelles sont ces idées qui caractérisent la sociologie par rapport aux autres sciences sociales ?
Nous en retenons trois.

Le concept de communauté. Il englobe la notion de communauté géographique et inclut la religion, le travail, la famille, la culture. Au concept de communauté correspond aux liens sociaux caractérisés par une cohésion profonde et entière de nature durable et effective.

Le concept d'autorité. L'autorité constitue la structure ou l'ordre interne et propre à l'association, que celle-ci soit de nature politique, religieuse ou politique.

Sa légitimité découle de sa fonction sociale, de la tradition ou de l'allégeance.

Le concept de statut. Le statut désigne la position de l'individu dans la hiérarchie de prestige et d'influence qui caractérise toute communauté ou association.

A chacune de ces idées, on oppose généralement un concept antithétique qui permet souvent de préciser par contre coup le sens attribué à l'idée première par la tradition sociologique.

Ainsi, communauté est opposé à société qui fait référence aux liens de type impersonnel et contractuel unissant de nombreux individus. Ces liens se sont développés à l'époque moderne et souvent aux dépens des liens communautaires (Voir Serge Paugam).

L'autorité (destinée aux dirigeants, aux personnalités) s'oppose au pouvoir qui est couramment assimilé à la force militaire ou politique ou encore à la bureaucratie administrative.

Le statut (se réfère à l'individu) s'oppose à la classe (groupe de personne) qui est une réalité plus collective.

Outre cette étude de Nisbet, il est possible aussi de distinguer deux groupes de concepts fondateurs de la sociologie : les premiers servent à aborder la connaissance des sociétés dans leur ensemble : par exemple le concept d'organisation sociale ou de structure sociale et celui de culture ou de civilisation. Les seconds permettent de cerner le fonctionnement des sociétés, leur aspect synchronique ou diachronique : par exemple le concept de rôle et statut, les concepts de classe sociale et de fonction sociale.

C'est donc autour de ces concepts que se construit la réflexion sociologique dans l'histoire en essayant de comprendre finalement comment se construit, fonctionne et évolue une société

Les idées analysées ici ne peuvent être comprises en dehors du contexte idéologique dans lequel elles sont apparues. Tous les sociologues du XIX^{ème} siècle sont tributaires des trois grandes idéologies qui ont marqué le XIX^{ème} siècle : le libéralisme, le radicalisme et le conservatisme.

SOCIETE :

Pour savoir ce qu'est une société, rendons-nous d'abord sur une plage en bord de mer un jour d'été. Quelques centaines de personnes sont là, allongées sur le sable. Certaines sont seules, en train de rêvasser au soleil, de lire ou de regarder autour d'elles. D'autres sont venues en couple ou en famille autour d'un parasol. Ici ou là, il y a des groupes un peu plus larges comme ces adolescents qui rient et jouent au ballon. Difficile de considérer l'ensemble des vacanciers sur la plage comme formant une société. Les gens ne se connaissent pas et n'interagissent pas vraiment ensemble. Par contre, les petits groupes familiaux ou amicaux forment bien des petits microcosmes sociaux : on y parle, on interagit, on joue, on se touche, on échange. Cela ressemble déjà plus à une société, même si le groupe d'amis va se disperser tout à l'heure, quand chacun rentrera à son domicile. Il n'existe pas de définition canonique de la société. Mais tous les sociologues s'accorderont pour dire qu'une société est plus qu'une collection d'individus qui coexistent sur un même territoire (comme les gens sur cette plage).

Pour « faire société », il faut que les individus forment une unité plus vaste et soient reliés entre eux par des liens, des règles, une culture commune et des interactions. La société n'est donc pas une affaire de nombre, ni de ressemblance (tous les gens sur la plage sont en maillot de bain). La société suppose des liens d'interdépendance suffisamment consistants pour former un ensemble plus vaste. Voilà pourquoi on parle de société pour désigner des ensembles humains comme les habitants d'un pays – la « société française » par exemple – car même si tous les Français ne se connaissent pas les uns les autres, leur vie est en partie régie par des règles et des institutions communes. Chaque Français fait aussi partie de sociétés plus restreintes : sa famille (plus ou moins soudée), une institution d'appartenance (l'école, l'entreprise), etc. L'agrégation de ces microcosmes forme d'ailleurs une société de sociétés.

III- Contexte d'émergence et concepts de base de la sociologie contemporaine

111-1- Contexte d'émergence des concepts de la sociologie contemporaine

Des objets classiques à l'élargissement de la base empirique l'on assiste à un élargissement progressif de la base empirique du travail sociologique. Historiquement cette base empirique était désignée par l'expression « Faits sociaux » au sens durkheimien du terme. Par la suite, l'on a ajouté « L'action sociale » au sens wébérien. Plus tard, il y a eu l'incorporation progressive d'objets empiriques longtemps réservés à d'autres disciplines. Ces nouveaux « objets », inscrits dans une sorte de « Sociologie des objets inhabituels », prennent place dans la base empirique de la discipline en tant que produits sociaux ou en tant qu'espaces sociaux. C'est le cas du corps biologique humain, du sang, de la terre et de son sous-sol, de la maladie, du dégoût, des productions sonores, de l'environnement, des ressources écologiques, du téléphone, etc..

Les conséquences de l'élargissement de la base empirique de l'objet de la sociologie En conséquence de la tendance ci-dessus, l'héritage d'une partie des fondateurs de la discipline formulée en termes de « étude des faits sociaux » se trouve en concurrence avec le reflet ou l'actualité des pratiques actuelles, identifiables par l'expression « étude des construits sociaux ».

Qu'est-ce que cela implique pour la formulation et la transmission des connaissances sociologiques ?

Pour comprendre l'émergence des concepts de base de la sociologie contemporaine, il faut sans doute s'interroger d'abord sur ce qu'est la Sociologie contemporaine.

Il faut entendre par sociologie contemporaine l'évolution récente de la sociologie dans son appréhension de la vie sociale. En effet, la sociologie a essayé de rendre compte, d'analyser et d'interpréter la vie moderne. Elle a décrit la société moderne comme une société ambivalente, celle du progrès et de la dégradation, de la liberté et de l'aliénation et de l'intégration et de l'exclusion.

Les sociologues ont longtemps cru à une possible réconciliation et à une harmonie retrouvée entre acteur et système. Ils ont aussi longtemps cherché à dépasser l'ambivalence par le progrès, l'intégration de la société et la construction de l'unité nationale. De ce point de vue, la tradition sociologique classique a reposé essentiellement sur l'idée d'une continuité et d'une réciprocité entre acteurs et systèmes sociaux ainsi que sur l'hypothèse d'une capacité de progrès moral des individus modernes leur permettant de vaincre les forces négatives.

Entre les deux guerres mondiales, la sociologie européenne subit une forte érosion institutionnelle (déclin de l'école durkheimienne en France, émiettement de la sociologie allemande, montée des totalitarismes et émigration des sociologues...). A la libération, l'essor des sciences sociales en France est d'abord conforté par la mise en place d'institutions de recherche et d'enseignement (INED, FNSP, INSEE...). La sociologie française renaît grâce à une forte inspiration méthodologique américaine. Elle demeure fascinée par un objet privilégié : la classe ouvrière.

La sociologie allemande et italienne se reconstitue également sous l'empreinte de la sociologie américaine soucieuse du détour empirique et marquée par un certain idéalisme humanitaire. Dans cette perspective, l'entreprise, le travail, la famille, la stratification sociale, la mobilité, la religion, etc. sont les champs les plus investis.

Dans le reste du monde, les soubresauts de l'histoire de ce dernier demi-siècle ont été tout aussi déterminants : en Amérique du Sud par exemple, les sociologues ont été directement confrontés aux multiples questions liées au développement, à l'économie informelle et aux dictatures militaires. Il en va de même en Afrique, à l'ouest particulièrement, où l'histoire récente de la sociologie est difficilement séparable d'un passé colonial encore prégnant et de situations d'urgence qui ont pour nom coup d'Etat, guerre civile et malnutrition. En fin, les travaux de ces vingt dernières années sur les castes, les relations religieuses et ethniques, la famille, l'industrialisation et l'urbanisation alimentent une réflexion sur la pertinence du concept de modernisation et révèlent plus généralement la vigueur d'une sociologie mondiale qui, en cette fin de siècle, se satisfait de moins en moins des traditionnels cadre nord-américain et européens.

Comme on le voit, si l'on veut relever les grandes lignes de l'évolution récente de la sociologie, il faudrait sans doute remonter à la fin de la deuxième guerre mondiale mais surtout à la crise des années 1970, quand commencèrent à se manifester les premiers symptômes d'une mutation des sociétés. De nombreux sociologues ont alors entrepris de questionner la société, attirant l'attention sur un certain nombre de problèmes, notamment

- ✓ le fait, essentiel, que « la société » ne détermine plus les conduites sociales aussi directement que jadis : (Zygmunt Bauman (2000), Marshall Berman, 1982), Yves Barel (1984) ; Danilo Martuccelli (2006)
- ✓ le fait que, dans un tel monde, le social est une construction continuelle : Peter Berger et Thomas Luckmann (1986), que l'acteur y fait donc son retour : Alain Touraine (1984) •7
- ✓ le constat que ces bouleversements nous font entrer dans l'ère de l'individu : Alain Renaut (1989), de l'ego : Jean-Claude Kaufmann (2001), du narcissisme : Christopher Lasch (1978) et même de l'hypér-individualisme contemporain : Marcel Gauchet (1985) •
- ✓ le fait aussi que cet individu a besoin d'être sujet, dans un tissu social de communication : Jürgen Habermas (1981), d'informations : Manuel Castells (1998), d'interactions : Erving Goffman (1973), de transactions continues : Jean Remy, Maurice Blanc (1985) ;
- ✓ et, du même coup, que cet individu est en pleine crise d'identité : Claude Dubar (1991, 2000), qu'il est incertain : Alain Ehrenberg (1995) et fatigué d'être soi (1998) ; qu'il est pluriel : Bernard Lahire (1998), livré à ses expériences : François Dubet (1994) et à son processus d'individuation . Danilo Martuccelli (2006), en recherche perpétuelle de reconnaissance, dans un monde de mépris : Axel Honneth (2006) et dans une société de risques : Ulrich Beck (1986) ;

Au regard de ces constats, il ressort bien que, pour les sociologues d'aujourd'hui, la place de l'individu dans la vie sociale concrète

- en tant qu'acteur dans ses relations avec les autres et sujet dans ses relations avec lui-même
- est devenue beaucoup plus importante que jadis, et cela suite aux mutations que nous pouvons observer dans tous les champs relationnels (la famille, l'école, le travail, la religion, la politique, les loisirs, l'action collective...).

Ce changement de regard sur la vie sociale constitue, pour les sociologues, une véritable révolution « copernicienne » qui change tout : le social ne s'expliquerait plus par le social, mais par l'individuel !

Est-il possible aujourd'hui de reconstruire une sociologie avec en première ligne l'individu, et non plus la société, comme atome logique de l'analyse sociologique ?

L'enjeu des débats contemporains entre les sociologues se trouve justement à ce niveau. Certains pensent qu'il faut rester fidèle à l'inspiration de la sociologie classique à condition de lui donner de nouveaux fondements ou de l'interpréter de façon souple à partir de l'expérience des acteurs.

D'autres, au contraire, essaient d'élaborer de nouvelles théories et de nouveaux objets et, surtout, de réhabiliter la notion d'acteur en la fondant sur une morale non sociale.

C'est dans ce contexte qui place la sociologie à la croisée des chemins qu'émergent des concepts dont la vocation est d'aider à décrire et à rendre intelligible les phénomènes de la vie sociale contemporaine.

111-2- Les concepts de la sociologie contemporaine

Les sociologues contemporains ont conçu ou réactualisé plusieurs concepts qui leur servent d'outils d'analyse de la société d'aujourd'hui. Au regard du nombre important de concepts qu'un examen de la discipline permet de relever, nous nous en tiendrons, dans ce bref cours, à trois groupes de concepts. Il s'agit d'abord des concepts de cultures, de d'identités ; ensuite les concepts de contrôle social, de normes et de déviance, enfin les concepts de stratification sociale, d'inégalités et de conflit.

II}-2-1-Les concepts de cultures, de socialisation et d'identité

La culture

La culture fait l'objet de deux grands types de définitions en sociologie : d'une part une définition qui, issue de la tradition anthropologique, oppose la culture à la nature, et d'autre part une définition plus restrictive et plus propre de l'acception courante du terme, selon laquelle la culture renvoie au domaine des arts et des pratiques liées à la production et à la consommation de « biens culturels » (manière de faire) (musique, livres, spectacles, cinéma, etc.).

Dans l'optique d'une appréhension de la culture comme prisme d'analyse transversal en sociologie, nous retenons dans ce cours la définition plus extensive de la culture, issue de la tradition anthropologique. Dans cette perspective, la culture désigne ce qui est acquis par l'Homme, les capacités et les habitudes, immatérielle et matérielle. C'est ce qui est créé et transmis par l'homme en tant que membre de la société.

En effet, nos manières de penser et de faire ne sont pas naturelles:

- ✓ elles sont culturelles (la culture c'est ce qui est transmis que tu apprends, que tu développes, processus de transmission des valeurs, le savoir-faire, savoir-être), c'est-à-dire qu'elles sont construites dans les différentes cultures ;
- ✓ ces cultures ne sont pas figées mais sont en perpétuel mouvement et en transformation;
- ✓ elles ne sont pas homogènes ni entièrement fonctionnelles (certains traits culturels abandonnés et d'autres présentés)
- ✓ elles doivent être pensées (conflits), il y a opposition d'idées ;
- ✓ l'individu est construit par la société ; c'est en société qu'on acquiert les comportements humains
- ✓ % au cours de ce processus les individus subissent des influences culturelles.

Ainsi entendue, la culture a fait l'objet d'analyses plurielles : à des approches mettant l'accent sur la cohérence propre à chaque culture ont succédé des analyses insistant sur la complexité et la diversité interne à chaque culture. Les concepts d'acculturation, de sous-culture ou encore de contre-culture illustrent bien cette dernière perspective.

LA SOCIALISATION

C'est un processus d'acquisition des valeurs. On dit d'un individu qu'il est agent lorsqu'il subit la société, il est acteur lorsqu'il agit dans la société.

La complexité des cultures induit logiquement une complexité des processus de socialisation. Les processus de socialisation ce sont les processus par lesquels l'être humain « apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socioculturels de son milieu, les intègre, à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapte l'environnement social où elle doit vivre. » (Guy Rocher, 1968).

Ainsi définie, plusieurs types de socialisation qui s'accomplissent à travers différentes étapes peuvent être dégagés •

> socialisation primaire (pendant l'enfance) : elle consiste à introduire des filtres de conditionnement de comportement et à incorporer des façons de faire qui font naître un « individu social ». Ici, l'enfant est influencé par une pluralité d'influences de socialisation : parents, famille étendue, entourage amical des parents, école, mais aussi nourrices, puéricultrices, jeux et lectures, médias, culture de masse, etc.;

> la socialisation secondaire : c'est la poursuite de la socialisation à l'âge adulte. La socialisation secondaire ne se résume pas à la socialisation professionnelle, dimension la plus étudiée par les sociologues. En effet, le couple, ainsi que les divers groupes d'appartenance (associatifs, politiques, religieux), mais aussi les instances de socialisation plus-diffuses telles que les médias et la culture de masse, contribuent également à façonner l'individu à l'âge adulte;

> Socialisation continue : c'est un phénomène complexe, qui fait que la socialisation perdure tout au long de la vie ;

> Socialisation manifeste : relève d'un effort éducatif. (cf Durkheim)

> Socialisation latente : Influences diffuses (milieu socio-culturel) (Cf Bourdieu)

Ce qu'il faut relever dans les différents types de socialisation, c'est que la pluralité des instances de socialisation fait des processus de socialisation des processus potentiellement divergents.

Les identités (ce par quoi l'on peut être identifié)

Le résultat objectif de ces processus de socialisation potentiellement divergents, c'est que l'individu apparaît comme une entité traversée de contradictions. Selon l'analyse de Jean-Claude Kaufmann, la construction identitaire correspond au processus subjectif de reconstruction d'une unité et d'un tout cohérent à partir de ces éléments pluriels et contradictoires dont est fait un individu.

En d'autres termes, disons qu'une personne est faite de deux choses : un volet objectif (la personne avec ses propres manières de faire et de penser) et un volet subjectif (identité, avec construction de pluralité d'identités (profession, politique, religieuse, familiale..).

Un individu présente donc plusieurs identités :

- ✓ une identité biographique par l'histoire, les expériences, les traumatismes ,
- ✓ une identité relationnelle : par les autres
- ✓ une identité par projection de soi : image que l'on se donne ; une identité individuelle et collective.

L'ensemble des identités d'un individu forment un tout cohérent.

Identité sociale renvoie quant à elle à l'ensemble des caractéristiques et représentations qui font qu'un individu ou un groupe se perçoit en tant qu'entité spécifique et est perçu comme tel par les autres.

111-2-2-Contrôle social, normes et déviance

Contrôle social, normes sociales et déviance sont trois concepts étroitement liés en sociologie. Les normes sociales peuvent être généralement définies comme les principes et modèles de conduites acceptés et valorisés dans une société ou un' groupe social donné.

Le contrôle social désigne lui, les dispositifs permettant d'assurer le respect des normes sociales.

Contrôle social est un processus de régulation qui se produit à l'intérieur d'un groupe pour rendre les comportements conformes à un ensemble de normes. Pour les fonctionnalistes (Talcott Parsons) le contrôle social a pour unique fonction la répression de la déviance et le maintien de l'ordre social.

On peut considérer le contrôle social comme :

- extérieur aux individus : les règles sociales s'imposent à eux ;
 - interne aux individus : forme d'autocontrôle et d'adéquation volontaire aux normes sociales.
- Jean Daniel Reynaud définit le contrôle social comme « cette part de l'activité de la société qui consiste à assurer le maintien des règles et à lutter contre la déviance, que ce soit par le moyen des appareils institutionnels ou par la pression diffuse qu'exerce la réprobation ou les sanctions spontanées qu'elle provoque ». Le contrôle social peut donc être formel ou informel.

La déviance, enfin, correspond à la transgression d'une norme, qui s'accompagne le plus souvent d'une sanction.

La déviance désigne un comportement qui se heurte à une norme sociale. Se mousser avec son coude, fumer de la marijuana ou adhérer à une secte sont des comportements déviants au regard des normes d'un milieu social. Mais les normes changent selon les milieux et les époques... L'étude des comportements déviants a été l'un des thèmes les plus abondamment traités par les chercheurs de l'école de Chicago. En 1923, Nels Anderson, ancien « hobo » devenu sociologue, publie une grande enquête sur les « hoboes » (sans-abri), figures légendaires de l'Amérique de l'époque. N. Anderson montre comment les « hoboes » forment une micro-société avec ses spécialités, ses lois non écrites et ses lieux : il existe même une « université hobo », où les sans-abris peuvent exprimer leurs idées sociales.

Stupéfiante par la richesse de ses informations, cette étude fera date. Dans la même lignée, en 1928, Ruth Cavan étudie le suicide. En 1939, Robert L. Faris et Henry W. Dunham enquêtent sur les maladies mentales dans les quartiers pauvres. En 1963, Howard Becker, avec son ouvrage *Outsiders*, formalise la théorie de l'« étiquetage » à propos de la déviance. Il explique

que les groupes sociaux dominants produisent des normes et punissent ceux qui les transgressent : ce processus d'étiquetage crée les délinquants en les stigmatisant.

Dans une optique proprement sociologique, l'analyse des normes et déviances dépasse largement la perspective criminologique à laquelle ces questions sont trop souvent réduites. En effet, les normes sociales ne se réduisent pas aux normes juridiques, la déviance ne se réduit pas au crime, et le contrôle social est le fait de bien d'autres acteurs que les seules autorités policières et judiciaires. Il existe donc une diversité de normes sociales et de types de déviances dont les caractères de construction sont fonction de la diversité des normes sociales dans le temps et selon les cultures. S'agissant du contrôle social, il faut bien identifier l'instance qui en a la responsabilité en distinguant d'une part le rôle des institutions et des « entrepreneurs de morale » (Becker), et d'autre part le contrôle social plus diffus s'opérant au fil des interactions de la vie quotidienne.

111-2-3-Stratification sociale, inégalités et conflit social

La stratification est l'action de constituer des strates, de disposer en couches superposées des substances diverses.

L'expression "**stratification sociale**" désigne la répartition de la population, d'une société en différents groupes sociaux différenciés et hiérarchisés. C'est un schéma d'organisation sociale, économique et politique de la société en catégories sociales. Cette répartition résulte du fait que toute société est construite sur un système de différenciation ou de hiérarchisation des positions sociales.

Suivant l'époque ou l'angle d'analyse, la répartition est effectuée à l'aide de critères qui font de chaque groupe un ensemble homogène, c'est-à-dire qu'au sein d'un même groupe, les individus présentent des points communs dans leurs attitudes et leur façon de se comporter, qui sont largement déterminés par l'appartenance à ce groupe, ce qui permet de le différencier par rapport aux autres. Les critères de répartition peuvent être liés à l'organisation sociale, politique ou économique, aux inégalités en termes de richesses, de revenus, de pouvoir, de prestige ou de connaissance.

En sociologie, la notion de "stratification sociale" est utilisée pour présenter la société organisée en couches sociales, hiérarchisées au travers de multiples critères (pouvoir, prestige, revenus, statut professionnel, modes de vie, etc.) sans qu'il y ait nécessairement d'opposition entre elles ou de logique d'exploitation, contrairement à l'analyse marxiste.

Dans la perspective marxiste en effet, la société est hiérarchisée en classes sociales plus ou moins antagonistes dans une lutte des classes. Celles-ci sont rangées de la plus pauvre à la plus riche. Le marxisme associe à cette vision de la stratification de la société, la notion historique de "lutte des classes". Pour Marx, l'histoire n'est qu'une succession de lutte entre classe dominante et classe dominée. Il associe à la classe dominée le prolétariat et à la classe dominante la bourgeoisie. Le projet du communisme est de modifier ce rapport pour parvenir à une société sans classe.

Les différenciations sociales au sein des sociétés et les inégalités qui en résultent produisent souvent des conflits. Un conflit est une relation antagonique ou d'opposition entre deux ou plusieurs acteurs sociaux (classe sociale, syndicat, #lasse d'âge...) dont l'un au moins cherche à l'emporter sur l'autre afin de dominer le champ social de leurs rapports.

Notons que la notion de stratification sous-entend une certaine proximité entre les couches sociales et une porosité permettant la mobilité sociale et par conséquent la réduction des conflits.

Émigrant Individu quittant son pays d'origine pour aller résider à l'étranger. Il est un immigrant dans le pays d'accueil et devient alors un immigré.

Emigré : Individu qui a quitté son territoire d'origine pour résider sur un autre territoire. En matière de migration internationale, un immigré dans le pays d'accueil est un émigré pour son pays d'origine.

Étranger : Individu ne possédant pas la nationalité du pays dans lequel il réside ou dans lequel il séjourne. Les personnes nées en France de parents étrangers sont étrangères, jusqu'à ce qu'elles optent, à leur majorité, pour la nationalité française. Mais elles ne sont pas des immigrés. De même, tous les immigrés ne sont pas des étrangers.

Immigration Pour un pays, flux migratoire provenant de l'étranger. Toutes choses égales par ailleurs, l'immigration contribue à accroître la population du pays d'accueil.

CONCLUSION

Toute science se constitue à partir d'un certain nombre d'idées élémentaires qui vont constituer la base conceptuelles à partir de laquelle vont s'élaborer les analyses.

C'est à partir de ces idées que vont s'élaborer des concepts qui permettront d'organiser la connaissance et de développer des analyses à propos d'un certain nombre de phénomènes concrets. Par exemple, il n'est pas possible (comprendre le fonctionnement d'une économie particulière si on ne se réfère pas au concept de "marché").

De même, il n'est pas possible de comprendre les changements liés à l'industrialisation sans se référer au concept de communauté, c'est-à-dire un ensemble social caractérisé par des liens personnels entre ses membres et une forte intégration sociale. L'industrialisation détruit les liens communautaires traditionnels et y substitue d'autres relations sociales.

Les problèmes générés par la vie sociale contemporaine ont fait émerger une sociologie caractérisée par un éclatement méthodologique, un balancement théorique (effacement et retour des théories de l'acteur) et une conceptualisation adéquate. Cette évolution de la sociologie est en fait la reconstruction d'une discipline scientifique capable d'expliquer et de comprendre le monde dans lequel nous vivons, et par là, d'aider les acteurs à agir sur lui.

Chapitre III- SOCIOLOGIE ET DURABILITE

III- LE CONCEPT DU DEVELOPPEMENT DURABLE

Concilier la poursuite de la croissance économique mondiale avec la préservation des ressources naturelles pour les générations futures et la lutte contre les inégalités, tel est le pari contenu dans l'idée de développement durable (« sustainable development » en anglais). Deux concepts sont inhérents à cette notion : celui de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité ; et celui des limites que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale imposent quant à la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. En usage dès la fin des années 1970 dans l'enceinte de certaines organisations internationales, l'expression a été popularisée par le rapport Brundtland de 1987, du nom du Premier ministre norvégien qui présidait la Commission mondiale sur l'environnement et le développement mise en place par l'Assemblée générale des Nations unies.

Consacrée à l'occasion du Sommet de la Terre de Rio, en 1992, la notion s'est ensuite très largement diffusée auprès des grandes organisations internationales (Onu, OCDE...) et de la Commission européenne. En vertu des engagements pris par les États, le développement durable figure aussi dans des textes de loi nationaux (par exemple en France, la loi d'orientation de juin 1999, sur l'aménagement et le développement durable du territoire), les programmes d'action de collectivités territoriales élaborés dans le cadre de l'Agenda 21 (l'Agenda 21, élaboré lors du Sommet de Rio, définit des mesures concrètes que les gouvernements se sont engagés à appliquer en tout ou partie).

Enfin, la notion est présente dans les rapports d'activité d'entreprises multinationales. D'aucuns font observer que, sous son apparente nouveauté, le développement durable ne fait que renouer avec le débat ouvert deux siècles plus tôt par Thomas R. Malthus sur le thème de la durabilité du cadre environnemental. Pour d'autres, parfois les mêmes, il ne constitue pas une réelle avancée par rapport à l'idée de développement défendue dès 1972 lors du Sommet de Stockholm.

IV- LE DEVELOPPEMENT DURABLE SOUS L'ANGLE DE LA SOCIOLOGIE

L'objet d'une sociologie du développement est d'expliquer comment des hommes construisent un type de société industrielle alors que leurs objectifs, leurs formes de relations sociales, leurs expériences personnelles sont façonnées par une société pré-industrielle, comment le passé crée l'avenir ? (Alain Touraine Sociologie du travail Année 1963 5-2 pp. 156-174).

La difficulté paraît si grande qu'on est d'abord tenté de la déclarer, dès le départ, insurmontable. N'est-il pas raisonnable de mettre entre parenthèses l'analyse sociologique, de considérer que, les conduites sociales étant des réponses normalisées à des situations sociales, il est par définition impossible de considérer le développement comme une conduite sociale ? Le rôle des diverses sciences sociales se définit ainsi très clairement : l'économie ou la science politique se chargent d'expliquer la mise en mouvement de la société, par la révolution ou

l'investissement, la conquête ou l'élimination des classes dirigeantes traditionnelles ; la sociologie considère la décomposition de l'ancien ordre social, ses résistances et aussi les conduites anomiques qui se développent dans l'entre-deux creusé entre société traditionnelle et civilisation industrielle. En termes plus descriptifs, disons que la création de la société nouvelle apparaît comme l'œuvre de forces dominantes ; les masses populaires, d'abord empêtrées dans leur retard culturel, n'entrent dans le jeu ensuite qu'indirectement, en résistant au pouvoir économique et politique exercé sur elles par les industrialistes, en aidant ainsi au dépassement des formes primaires de l'industrialisation et à la formation d'un système suffisamment unifié de décisions touchant la production et la répartition des biens matériels et non matériels. Le syndicalisme, en particulier, ne semble se développer comme force sociale réelle que dans les sociétés industrielles mûres, celles qui possèdent déjà un système politique stabilisé. L'industrialisation en elle-même non seulement suppose, en règle générale, une forte pression sur la consommation intérieure, difficilement compatible avec de forts mouvements revendicatifs, mais surtout les forces revendicatives sont absolument incapables de s'organiser pendant cette période, puisqu'elles sont déchirées entre un passé en décadence et un avenir inconnu. Une telle analyse semble particulièrement bien adaptée au cas privilégié de l'industrialisation européenne, la plus ancienne en date et la mieux connue des historiens et des sociologues.

Nous

